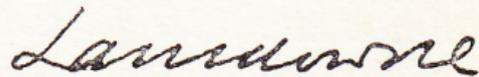


LE MARQUIS DE LANSDOWNE

L'ON me prie d'ajouter quelques mots au tribut d'admiration que les compilateurs de ce livre désirent déposer aux pieds du roi des Belges. Le 27 août, lorsque les deux Chambres du Parlement votèrent unanimement une proposition dans le but d'exprimer à Sa Majesté leur sympathie et leur admiration, je prononçai les quelques mots suivants. Ils ne sont que la faible expression de mes sentiments et des sentiments de ceux qui m'écoutaient, mais ils sont en tout cas spontanés et sincères, et tout ce qui s'est passé pendant les deux mois qui se sont écoulés depuis n'a servi qu'à rendre plus vive l'émotion qui avait dicté mes paroles.

LANSDOWNE, LE MARQUIS DE (HENRY CHARLES KEITH PETTY-FITZMAURICE), K.G., G.C.S.I., G.C.M.G., *homme d'État anglais ; ex-gouverneur-général des Indes, et ex-secrétaire d'État aux Affaires étrangères ; ministre d'État sans portefeuille*



Tous ceux qui aiment la liberté, tous ceux qui savent apprécier la vertu d'abnégation, tous ceux qui peuvent admirer le patriotisme et gardent le respect des

engagements d'un traité, doivent sentir que la Belgique a rendu par son action un service signalé au monde civilisé. Si elle s'était laissée inspirer par un idéal moins noble, si son code d'honneur avait été moins élevé, il lui eût été facile d'é luder adroitement de telles obligations et d'échapper aux terribles malheurs qui l'ont accablée parce qu'elle les a observées. Elle aurait pu déclarer que cette dispute avait surgi à propos d'une question qui ne la concernait, elle et ses intérêts, que de fort loin. Elle aurait pu insister sur sa faiblesse relative, auprès de la force des grandes Puissances engagées dans cette lutte colossale. Elle aurait pu prétendre que les événements arrivaient avec une telle rapidité que ses amis n'auraient pas le temps de se ranger à son côté, lorsque la lutte commencerait. Elle aurait pu montrer que les conséquences seraient désastreuses pour elle-même et sa nation, si elle laissait le premier acte du drame se jouer sur le sol belge. Mais elle n'a rien fait de semblable. Elle n'a jamais perdu un seul instant le sentiment de ce qu'elle devait à sa position d'État indépendant. Lorsqu'on essaya de la corrompre, elle sut rejeter l'offre aussitôt. Elle avança deux propositions fort simples : la première était que, si elle acceptait la proposition de l'Allemagne, elle perdrait son honneur en tant que nation ; la seconde, qu'elle se sentait capable, au cas où son territoire serait envahi, de défendre sa propre neutralité. Mylords, l'on n'aurait pu, j'ose le dire, donner de réponse plus simple ni plus digne aux offres que le gouvernement allemand n'hésita pas à faire miroiter aux yeux de la nation belge, pour prix de son déshonneur.

Nous savons avec quelle vaillance la Belgique a défendu la neutralité de son territoire. Elle est sortie de la bataille, meurtrie mais indomptable.

Et à mon humble avis elle a quitté la lutte, la première phase de cette guerre, entourée d'une auréole dont pourrait être fier le plus puissant empire. Si nous n'avions été que des spectateurs désintéressés de ces événements, la conduite de la Belgique eût excité notre admiration et lui eût valu nos applaudissements. Mais nous ne sommes pas de simples spectateurs. Nous sommes les frères d'armes des Belges, nous sommes leurs alliés, nous sommes associés avec eux dans cette vaste entreprise dans laquelle notre pays a mis un enjeu si considérable, et c'est pourquoi ce n'est pas seulement notre admiration que nous devons offrir à la Belgique, mais notre reconnaissance pour la noble action qu'elle a accomplie.

Le noble marquis a insisté, en termes éloquents, sur le prix élevé qu'a coûté au peuple belge une telle action. Oui, une aussi noble action a coûté cher au peuple belge. Nous pouvons, en tout cas, lui offrir la sympathie profonde de notre nation. Et pour moi, j'irai jusqu'à dire ceci : quoi qu'il puisse arriver au cours de cette guerre, et c'est une guerre dans laquelle l'on verra sans aucun doute de touchants épisodes et de grands faits d'armes, rien ne peut se passer qui émouvra l'opinion de notre pays plus que la conduite de la Belgique pendant cette petite partie de la guerre. Quelles que soient les choses qu'on oubliera, cet épisode restera gravé dans le cœur de notre nation. A mon avis, il n'y a pas d'homme, il n'y a pas de femme dans notre pays qui ne prie pour que, lorsque les temps seront révolus, nous puissions prouver d'une façon pratique, par des actes, la gratitude, la sympathie et l'admiration que nous essayons d'exprimer ce soir par nos faibles paroles.

ÉDITION
FRANÇAISE



KING ALBERT'S BOOK

KING ALBERT'S BOOK

HOMMAGE D'ADMIRATION AU
ROI ET AU PEUPLE BELGE DE
LA PART DES PRINCIPAUX RE-
PRÉSENTANTS DES NATIONS
DE L'UNIVERS



LE DAILY TELEGRAPH
CONJOINTEMENT AVEC
LE DAILY SKETCH LE GLASGOW HERALD
ET HODDER ET STOUGHTON